

sachiez quelle est l'espérance de son appel, et quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints, etc. » (Éphésiens 1:15-18). Ayant « goûté que le Seigneur est bon, » nous venons à Sa Parole, et de Lui nous recevons par elle ce dont nous avons besoin pour que nos âmes soient restaurées, rafraîchies et nourries. La Parole nous apporte toujours un saveur du Seigneur Lui-même, elle est « la Parole de Sa grâce »; mais il faut l'étudier dans la communion du Seigneur, sinon elle ne nous profitera pas, du moins pas pour le moment.

Dieu ne révèle pas ces « choses aux sages et aux intelligents », mais aux « *petits enfants* ». Ce n'est pas à la puissance de la pensée de l'homme jugeant des « choses de Dieu », que la bénédiction est donnée; c'est à l'esprit du petit enfant qui désire « le pur lait intellectuel » de la Parole, afin de croître par elle. Dieu dit: « **Ouvre ta bouche toute grande et Je la remplirai** » (Psaume 81 : 10). C'est comme un « **enfant nouveau-né** » que l'homme à l'intelligence la plus élevée doit aborder la Parole de Dieu.

Il en est de même quand il s'agit de la vérité de Dieu: dès que nous ne pouvons pas parler comme « **oracle de Dieu,** » dans la puissance de la communion, notre affaire est de garder le silence (1 Pierre 4:11). Nous devons prendre garde de ne pas manier légèrement des vérités pas encore assimilées; rien n'entrave autant la croissance; nous nous posons alors en docteurs, au lieu de nous placer parmi ceux qui ont à apprendre.

Il n'est rien de plus difficile pour le cœur que d'être humble; rien de plus aisé, au contraire, que de sortir de cette position d'abaissement. Ce n'est pas par des enseignements seulement que nous y sommes amenés ou maintenus, c'est en « **goûtant que le Seigneur est bon** ». Il est absolument vrai que Dieu est un Dieu de jugement, et qu'Il exercera la vengeance contre tous Ses ennemis; mais ce n'est pas sous ce caractère qu'Il se présente au chrétien. Nous le connaissons comme « **le Dieu de toute grâce** », et la position dans laquelle nous sommes placés est de « goûter qu'Il est bon ».

Mais quelle peine nous avons à croire que le Seigneur est bon! La tendance naturelle de nos cœurs est de dire: « **Je te connaissais, que tu es un homme dur** » (Matthieu 25: 24). Quand notre volonté est contrariée, nous murmurons contre les voies de Dieu et nous nous irritons de ne pas pouvoir suivre notre propre chemin. Il se peut que cela ne se montre pas au dehors, mais quoi qu'il en soit, par nature nous manquons tous de la connaissance de la grâce de Dieu, nous sommes incapables de la saisir. Voyez le fils prodigue dans l'évangile: la pensée de la grâce de son père ne monte pas une seule fois dans son cœur pendant qu'il est en route vers la maison paternelle; il compte être reçu comme un *mercenaire*. Mais que dit le père? Quel sont les sentiments du cœur du père? « **Apportez dehors la plus belle robe, et l'en revêtez; et mettez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds; et amenez le veau gras et tuez-le; et mangeons et faisons bonne chère; car mon fils que**

voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. » (Luc 15:22-24). Voilà la grâce, une grâce gratuite.

Il en est de même de la Samaritaine, cette pauvre femme adultère, qui ignorait que Celui qui lui parlait était le Fils unique du Père, « **plein de grâce et de vérité** », et Celui-là même par conséquent qui pouvait le mieux répondre à ses besoins. Le Seigneur lui dit: « **Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est Celui qui te dit: Donne-moi à boire, toi, tu Lui eusses demandé, et Il t'eût donné de l'eau vive.** » (Jean 4:10): « si tu avais compris ce qu'est la grâce, toi, tu m'aurais demandé, et moi, je t'aurais donné! »

Ce n'est pas seulement là où il y a une opposition ouverte contre Dieu, et une complète insouciance quant au salut, que l'on voit régner ces ténèbres morales au sujet de la grâce. Notre cœur naturel est tellement éloigné de Dieu, que pour trouver le bonheur, il se tourne vers toutes les choses du monde, vers Satan même, plutôt que vers la grâce de Dieu. Lorsque la conscience est réveillée et rendue attentive au péché et à l'horreur qu'il inspire à Dieu, on s'imagine que Dieu ne *peut pas* nous faire grâce. Si Adam, lorsqu'il se vit nu, avait connu la grâce de Dieu, il serait allé immédiatement à Dieu pour être couvert; mais il ne la connaissait pas, au contraire, en voyant son état il chercha à se cacher *de devant* Dieu parmi les arbres du jardin. Il en est aussi de même pour nous. Ne connaissant pas la grâce, la conscience d'être nus devant Dieu nous pousse à le fuir.

Il y a plus: lorsque, comme croyants en Jésus, nos consciences sont exercées et que nous sentons que nous devons avoir affaire à Dieu en toutes choses, nous pouvons ne pas avoir une vue bien claire de la grâce du Seigneur, et, dans ce cas, nous n'aurons pas seulement un sentiment profond de notre responsabilité, mais aussi celui d'avoir à accomplir ce que Dieu demande de nous, sachant qu'Il nous jugera d'après la manière dont nous nous en acquittons. Ceci renferme une certaine mesure de vérité: ce que Dieu exige doit être exécuté, mais l'erreur consiste en ce que nous supposons que, si nous ne trouvons pas en nous-mêmes ce qui est agréable à Dieu, Dieu nous condamnera.

D'autre part, on pense quelquefois que la grâce implique que Dieu passe par-dessus le péché, tandis que c'est précisément le contraire. La grâce suppose que le péché est quelque chose de si affreux que Dieu ne peut pas le supporter. S'il était au pouvoir de l'homme d'améliorer ses voies et de se corriger, de telle sorte qu'il pût se présenter devant Dieu, il n'y aurait aucun besoin de grâce. Le fait même que le Seigneur est plein de grâce montre que le péché est un mal si grand, que l'homme, comme pécheur, est dans un état désespéré et sans ressource, et que rien ne peut le sauver sinon la grâce gratuite; qu'elle seule peut répondre à son besoin.

On peut en arriver à saisir que le péché est une chose qui produit la mort; que rien de souillé ne peut entrer dans la présence de Dieu, et la conscience peut en être profondément convaincue; — cependant ce n'est pas encore « **goûter que le Seigneur est bon** ».

Il est même très utile d'être amené à ce point, car alors je goûte que le Seigneur est *juste*, et il m'est nécessaire de le savoir, mais je ne dois pas m'arrêter là: le péché sans la grâce me réduirait au désespoir. Pierre n'avait pas goûté que le Seigneur est bon, lorsqu'il dit: « **Retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur** » (Luc 5:8). Il pensait que son péché le mettait hors d'état de se trouver dans la présence du Seigneur.

Qu'est ce qui préoccupait Simon le pharisien, lorsque la pauvre femme arrosait de ses larmes les pieds de Jésus et les essuyait de ses cheveux? Ah! se disait-il, si cet homme était prophète (s'il avait connu la pensée de Dieu), il aurait renvoyé cette femme, car c'est une pécheresse. Et d'où vient que Simon raisonnait ainsi? Parce qu'il ne savait pas que le Seigneur était plein de grâce; il avait une certaine intelligence de la justice de Dieu; mais il ne connaissait pas la grâce. Si je ne connais pas Sa grâce, je ne peux pas dire que Dieu devrait être *plein de grâce*, mais je peux dire qu'Il devrait me bannir de sa présence en tant que pécheur parce qu'Il est *juste*. Nous voyons ainsi que nous avons à apprendre ce que Dieu est pour nous, non pas par nos propres pensées, mais par la révélation que Dieu a faite de Lui-même, comme le « **Dieu de toute grâce** ».

Du moment où je comprends, comme le fit Pierre, que je suis un homme pécheur, et que c'est parce que le Seigneur a vu toute l'étendue de mon péché et tout son caractère odieux, qu'Il est venu à moi, dès ce moment je comprends la grâce. Par la foi je discerne que Dieu est plus grand que mon péché et que mon péché n'est pas plus grand que Dieu. « **Dieu constate son amour à Lui envers nous, en ce que lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous** » (Romains 5:8). Dès que je crois que Jésus est le Fils de Dieu, je découvre que Dieu est venu vers moi parce que j'étais pécheur et que je ne pouvais pas aller à Lui.

Il a été pleinement démontré par la mise à l'épreuve que l'homme est incapable de satisfaire aux exigences de la sainteté de Dieu: plus la lumière devenait éclatante, plus elle montrait à l'homme les ténèbres dans lesquelles il vivait; plus la loi était stricte, plus elle mettait à nu la propre volonté de l'homme. Et ce fut alors, quand « **nous étions encore sans force,** » que « **Christ... au temps convenable, est mort pour des impies** » (Romains 5:6). Quand nous étions *encore pécheurs*, Christ est mort pour nous. *Voilà la grâce*. En voyant le sang de son Fils, Dieu est satisfait, et si j'y trouve ce qui me satisfait, moi, Dieu est glorifié.

Mais le Seigneur que j'ai appris à connaître comme ayant donné sa vie pour moi, est le *même* Seigneur auquel j'ai affaire tous les jours de ma vie et dont toutes les voies à mon égard sont basées sur ce *même* principe de *grâce*. Si je veux savoir jusqu'où va Son amour, la croix me l'enseigne: Il s'est donné Lui-même pour moi, afin que toute la plénitude et toute la joie qui sont en Lui m'appartiennent. J'ai toujours à l'apprendre encore et, comme un enfant nouveau-né, à désirer « **le pur lait intellectuel** » de la Parole, afin de croître.

Le grand secret pour croître, c'est de regarder au Seigneur comme étant « bon » et plein de grâce. Qu'il est précieux, qu'il est encourageant de savoir que Jésus éprouve et met en œuvre, en ce moment, en ma faveur, le même amour que lorsqu'Il mourut pour moi sur la croix. C'est une vérité que nous devrions réaliser dans les détails de la vie les plus courants et les plus simples. Supposons, par exemple, que je trouve en moi un mauvais caractère qu'il m'est difficile de vaincre; — que je le place devant Jésus comme devant mon ami, et une vertu sort de Lui pour venir à mon secours. C'est de foi que je dois faire usage contre la tentation et non pas de mes propres efforts seulement, qui ne seront jamais suffisants. La source d'une réelle puissance est dans le sentiment de la grâce du Seigneur.

Cependant l'homme *naturel* en nous n'accepte pas Christ comme l'unique source de puissance et de bénédiction. Si je ne suis pas en communion avec Dieu, mon cœur naturel dira: je dois corriger telle chose avant de pouvoir aller à Christ. Alors que si je suis conscient que Christ est plein de grâce, je retournerai à Lui immédiatement, tel que je suis, et je m'humilierai profondément devant Lui. Ce n'est qu'en Lui et par Lui que nous trouverons ce qui restaure l'âme. L'humilité devant Lui est la seule humilité véritable. Si nous nous reconnaissons devant Lui tel que nous sommes réellement, nous ferons l'expérience qu'Il ne nous montrera que de la grâce.

Mais quoiqu'elle soit rejetée par les hommes — par le cœur naturel en chacun de nous — qui est Celui qui dit: « **Voici, je pose en Sion une maîtresse pierre de coin, Élu, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus** » (1 Pierre 2:6)? *C'est Dieu, c'est Lui qui plaça cette pierre angulaire, ce n'est pas l'homme, et Il dit: « Voilà ce que je pense de Christ! »* Étant enseigné de Dieu par le Saint-Esprit, j'arrive à avoir une même pensée avec Lui au sujet de Jésus, et c'est là que je trouve ma force, ma consolation et ma joie. Celui en qui Dieu trouve Son plaisir et le trouvera éternellement, est aussi ma joie.

Dieu dit: « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui J'ai trouvé Mon plaisir — mon Élu en qui Mon âme trouve Son plaisir** » (Matthieu 3:17; Ésaïe 42: 1), et Son Esprit produisant ces mêmes pensées en moi, je vois aussi, que Jésus est précieux et je trouve mes délices en Lui. De cette manière Celui qui a été crucifié pour moi, « **qui Lui-même a porté nos péchés en Son corps sur le bois** » (1 Pierre 2:24), est précieux pour Dieu et précieux pour moi. Dieu ne pouvait trouver son repos qu'en Jésus. Nous aurons beau regarder d'un bout à l'autre du monde, nous ne rencontrerons rien qui puisse satisfaire notre cœur: Jésus seul le peut. Dieu, en cherchant la vérité et la justice, a trouvé en Jésus tout ce qu'Il pouvait désirer et Il l'a trouvé pour nous. Voilà ce qui affermit le cœur. Je vois Jésus, paraissant « **maintenant pour nous devant la face de Dieu** » (Héb. 9:24), et Dieu est satisfait, Dieu trouve Ses délices en Lui.

C'est en Jésus lui-même que Dieu se repose et se reposera à jamais. Mais Jésus, après avoir porté mes péchés et les avoir effacés

par son propre sang, m'a fait un avec Lui dans le ciel. Il est venu du ciel et a fait descendre Dieu jusqu'à nous ici-bas, et Il est monté en haut, plaçant les saints unis à Lui-même dans le ciel. Si Dieu trouve Jésus précieux, Il me trouve moi aussi précieux en Lui.

Jésus comme homme a glorifié Dieu sur la terre: Dieu se repose sur cela. Comme homme, Jésus ayant accompli la rédemption, Il est entré dans les cieux, « **afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu** »; et c'est là ce qui donne à nos âmes une paix qui demeure et que rien de ce que nous pensons de nous-mêmes ne peut nous donner. La foi ne pense jamais à ce qui est en nous-mêmes comme fondement de repos; elle reçoit, elle saisit, elle aime ce que Dieu a révélé et ce qu'elle sait être Sa pensée au sujet de Jésus, en qui Dieu trouve son repos.

Aucune science, aucune sagesse humaines ne peuvent nous amener là. Mais le pauvre pécheur ignorant, éclairé par l'Esprit, peut comprendre, aussi bien que le chrétien le plus intelligent, quel prix a Jésus pour le cœur de Dieu. Le brigand sauvé sur sa croix pouvait donner un aperçu plus juste de toute la vie de Jésus que tous ceux qui l'entouraient: « **Celui-ci n'a rien fait qui ne dût se faire** » (Luc 23:41). Il avait été enseigné par l'Esprit.

Si nous vivons dans une communion habituelle avec Dieu, nos visages resplendiront et d'autres le verront, bien que nous puissions ne pas en avoir conscience nous-mêmes. Moïse, après avoir parlé, avec Dieu, ne savait pas que la peau de son visage rayonnait; il s'oubliait lui-même; il était absorbé en Dieu. Si Jésus nous est précieux, si nos regards et nos cœurs sont occupés de Lui, nous serons par cela même empêchés d'être entraînés par la vanité et le péché qui nous entourent, et ce sera notre force contre le péché et la corruption de nos propres cœurs. Tout ce que je découvre en moi-même, qui n'est pas Jésus, est du péché. Cependant ce n'est pas en pensant à mes péchés, à mon indignité, que je serai humble, c'est en pensant au Seigneur Jésus, en m'appuyant sur tout ce qu'il y a d'excellent en Lui. Il est bon d'en avoir fini avec soi-même et de se tenir dans le ciel avec Jésus. Nous avons le droit de nous oublier nous-mêmes, d'oublier nos péchés, de tout oublier, excepté Jésus. C'est en regardant à Christ que nous pourrions laisser les choses qui sont derrière, et marcher comme des enfants obéissants: c'est Son amour qui nous presse. Si c'était un commandement seulement, nous n'aurions aucune force pour obéir.

Que le Seigneur nous donne d'apprendre ainsi la plénitude de grâce qui est en Jésus, le bien-aimé et l'élu de Dieu, de sorte que nous soyons « **transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en esprit** » (2 Corinthiens 3:18).

Puissions-nous donc, chers amis, en sondant la vérité de Dieu, et *ayant* « **goûté combien le Seigneur est bon** », être trouvés toujours comme des « **enfants nouveau-nés,** » désirant ardemment « **le pur lait intellectuel,** » afin de croître par lui à salut.

J. N. Darby <12019E>

Croître par la vérité

I Pierre 2:1-6.

Si dans un sens, comme nous l'enseigne ici l'Esprit de Dieu par la bouche de l'apôtre, l'état normal du chrétien doit être celui de « l'enfant nouveau-né », dans un autre sens nous sommes naturellement appelés à croître, de manière à devenir des « jeunes gens » et des « pères » en Christ; toutefois, la position dans laquelle se trouve l'âme, pratiquement, lorsqu'elle reçoit la vérité de la part de Dieu, est celle de « l'enfant nouveau-né »: « **désirez ardemment, comme des enfants nouveau-nés, le pur lait intellectuel, afin que vous croissiez par lui à salut** » (v. 2). C'est dans cette position que, comme croyants, nous sommes placés par le Saint Esprit, afin que nous croissions en Christ.

Mais si nous avons à « croître par le pur lait intellectuel de la Parole », ce n'est pas en exerçant notre intelligence au sujet de la Parole, ni même en en faisant un sujet d'étude particulière. Ce qu'il nous faut, c'est l'enseignement du Saint-Esprit, et à cet effet nous devons nous exercer à la piété; nous devons rejeter « **toute malice et toute fraude, et l'hypocrisie et l'envie, et toutes médisances** » (v. 1), pour que le Saint-Esprit ne soit pas attristé. Le chrétien laissera-t-il l'envie, la fraude, l'hypocrisie agir dans son cœur? Il ne pourra pas alors croître dans la vraie connaissance des choses de Dieu. C'est pourquoi nous sommes appelés à être comme des « enfants nouveau-nés », et, dans la conscience de notre impuissance, de notre faiblesse et de notre ignorance, à venir, avec simplicité de cœur, recevoir toute nourriture de la Parole de Dieu.

C'est ainsi que le Seigneur garde les siens qui sont simples et qui veulent vivre dans sa dépendance, comme nous le dit ce passage: « **Que la grâce et la paix vous soient multipliées dans la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur!** » (2 Pierre 1:2). La connaissance de Dieu rend toujours humble; plus nous apprenons à connaître Dieu, plus nous reconnaissons notre propre néant. « **Si quelqu'un pense savoir quelque chose, il ne connaît rien encore comme il faut connaître** » (1 Corinthiens 8:2). Tout comme l'enfant reçoit constamment de sa mère la nourriture qui lui est nécessaire, ainsi nous aussi, nous avons à recevoir constamment la nourriture spirituelle de la Parole de Dieu; et cette Parole étant reçue par nous dans la foi, elle nous fortifie, et nous « croissons par elle » dans la connaissance de Dieu et de sa grâce. L'apôtre Paul, ayant entendu parler de la foi au Seigneur Jésus, qu'avaient les Éphésiens, demande que « **le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, les yeux de votre cœur étant éclairés, pour que vous**